

de la famille Wou au Chan Toung, et je signalais la découverte des sculptures de l'époque des Wei ornant les grottes de Yun Kang, près de Ta-T'oung au Chan Si et plus tard celles de Loung Men au Ho-Nan qui nous fournissent le chaînon qui a conduit l'art bouddhique du Gandhâra à travers l'Asie centrale jusqu'au Japon et à Java.

Après la chute de la dynastie des Han, c'est-à-dire après le II^e siècle de notre ère, « l'art chinois, nous dit Chavannes, présente dans l'état actuel de nos connaissances, une lacune de plus de deux cents ans ; il ne se manifeste à nouveau qu'au V^e siècle où il apparaît sous les formes toutes nouvelles qu'il revêt pour s'adapter aux besoins de la religion bouddhique. » Assurément avant cette période, il y eut des statues modelées en dehors de l'influence bouddhiste, par exemple, cités par Se-ma Ts'ien, douze hommes de bronze fondus en 221 avant Jésus-Christ par ordre de Ts'in Che Houang Ti, ou, sous le règne de Wou Ti, 115 avant Jésus-Christ, un génie de bronze qui tient un plateau destiné à recevoir la rosée, mais les statues des Han sont dénuées d'expression, tandis que l'art bouddhique, reflétant l'art grec, donne la pensée hindoue et offre une véritable morale.

Cet art nouveau, inspiré par le Bouddhisme, fit son apparition pour la première fois, à Yun Kang, quatre cents ans après l'époque où le Bouddhisme fut introduit en Chine ; c'est dire que jusqu'alors cette religion n'avait exercé aucune influence sur l'art chinois, et que probablement elle n'avait fait que végéter ; il faut voir dans cette apparition du Bouddhisme dans l'art en Chine, le résultat du voyage du premier pèlerin chinois Fa Hian, qui n'est revenu de l'Inde qu'en 413 ; cet art est venu de l'Inde dans